



10.5281/zenodo.11637362

Vol. 07 Issue 05 May - 2024

Manuscript ID: #01414

## Stratégies et techniques de traduction des métaphores bibliques en langue yemba

**Auteurs: Tsamo Jean-Marie\*, Prof. Sakwe George Mbotake\*\***

Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI) University of Buea, Cameroon

\***Doctorant**, ASTI, University of Buea (jeanmarietsamo(at)gmail(Dot)com)

\*\***Associate Professor**, ASTI, University of Buea (gmsakwe(at)yahoo(Dot)com)

**Auteur correspondant:**jeanmarietsamo@gmail.com

**Résumé:** La métaphore est une figure de rhétorique qui permet de faire référence à une chose par une autre dans le but d'apporter de l'obscurité ou de la clarté ou d'identifier des similitudes cachées entre deux idées différentes. La traduction des métaphores pose un problème très sérieux aux traducteurs yemba car celles-ci sont enracinées dans la culture. Cette étude identifie les éléments métaphoriques dans le Nouveau Testament de Louis Segond et leurs équivalents dans le Nouveau Testament yemba. Elle examine par la suite les procédés et les stratégies de traduction qui ont permis de rendre le sens implicite desdites métaphores. L'étude apporte enfin des suggestions aux mauvaises traductions des éléments métaphoriques. Les deux versions retenues dans le cadre de cette étude sont les Nouveaux Testaments Louis Segond et yemba. Un corpus de 26 éléments métaphoriques françaises et de leur traduction en langue yemba tous tirées du Nouveau Testament ont été décrites et analysées. La méthodologie adoptée est basée sur l'analyse du corpus. Les résultats de l'analyse montrent que sur un corpus de 26 éléments métaphoriques, 17 ont conduit à de bonnes traductions, soit 65,38% contre 09 traductions non acceptables pour 34,61%. Deux types de techniques de traduction ont été utilisées pour aboutir à ce résultat. Il s'agit des techniques simples telles que l'explicitation, la traduction littérale, la modulation, l'adaptation, l'emprunt pour ne citer que celles-là et les techniques composées à l'instar de la traduction littérale et l'explicitation, l'adaptation et la transposition. Quant aux stratégies de traduction, la domestication et l'équivalence dynamique ont permis d'aboutir à de bonnes traductions tandis que l'équivalence formelle et l'exotisation ont conduit à des traductions non acceptables.

**Mots-clés:** métaphore, traduction, stratégie, technique.

**Abstract:** Metaphor is a figure of speech used to refer to one thing through another in order to provide obscurity or clarity, or to identify hidden similarities between two different ideas. The translation of metaphors poses a very serious problem for Yemba translators because they are rooted in the culture. This study identifies the French-Yemba metaphorical elements. It then examines the translation techniques and strategies used to convey the implicit meaning of these metaphors. Finally, the study makes suggestions as to how to avoid mistranslations of the metaphorical elements. The two versions used in this study are the Louis Segond and Yemba New Testament Bibles. A corpus of 26 French metaphorical elements and their Yemba translations, all from the New Testament, were described and analyzed. The methodology adopted is based on corpus analysis. The results of the analysis show that out of 26 metaphorical elements, 17 led to good translations, i.e. 65.38% while 09 led to unacceptable translations, i.e. 34.61%. Two types of translation techniques were used to achieve this result. These were simple techniques such as explicitation, literal translation, modulation, adaptation and borrowing, to name but a few, and compound techniques such as literal translation and explicitation, adaptation and transposition. As for translation strategies, domestication and dynamic equivalence have led to good translations while formal equivalence and foreignization have led to bad translations.

**Keywords:** Metaphor, translation, strategies; techniques.



This work is licensed under Creative Commons Attribution 4.0 License.

## 1. Introduction

En général, les métaphores posent de graves problèmes d'interprétation et de compréhension à cause de leur nature à dissimuler les informations importantes. Cependant, dans un domaine comme celui de la traduction, le problème est davantage complexe dans la mesure où il ne s'agit plus tout simplement de saisir le sens caché de la métaphore, mais aussi et surtout de la traduire dans une autre langue. Mason (1982 :140) avait déjà évoqué ce problème lorsqu'il exposait les deux principaux problèmes auxquels font face les traducteurs, à savoir les problèmes liés à la métaphore et les problèmes liés à la traduction.

La difficulté de la traduction des métaphores devient encore plus grave lorsque le traducteur est chargé de les traduire non dans une langue officielle, mais dans une langue locale qui ne jouit pas encore du statut de langue officielle et qui souffre de ce fait de nombreux maux parmi lesquels le problème de standardisation, l'absence de l'alphabet pour certaines, etc. En effet, dans un pays tel que le Cameroun, célèbre par sa diversité linguistique (238 langues nationales et deux langues officielles selon Bikoi et al 2012), la traduction en langues nationales est limitée, car presque tout est fait en langues officielles. Du coup, traduire le discours métaphorique dans une telle langue pose de sérieux problèmes. Le seul aspect qui gagne du terrain dans la traduction en langues locales camerounaises reste la traduction des textes religieux au premier rang desquels la Bible. Cette dernière a déjà été traduite en plusieurs langues camerounaises parmi lesquelles la langue yemba de l'Ouest du Cameroun. Il est certes vrai que la Bible complète n'a pas encore été traduite en langue yemba, toutefois le Nouveau Testament existe déjà dans cette langue, traduit et publié par CABTAL depuis 2017.

L'aspect qui retient donc notre attention dans le cadre de cet article est celui de la traduction des métaphores bibliques en langue yemba. Dans le cadre de cet article, la question centrale tourne autour de l'efficacité des stratégies et les techniques utilisées par les traducteurs pour traduire les métaphores bibliques en langue yemba. Cette question comprend trois sous-questions qui sont : 1) Existe-t-il dans le Nouveau Testament des éléments métaphoriques qui posent des problèmes de traduction ? 2) Quelles sont les stratégies et les techniques utilisées pour traduire ces métaphores bibliques en langue yemba ? 2) Les stratégies et les techniques utilisées ont-elles pu rendre le sens métaphorique de manière effective ?

Pour répondre à ces questions, nous allons d'abord examiner la revue de la littérature constituée des points tels que la revue conceptuelle, les définitions de la métaphore, les métaphores et langues nationales, la typologie des métaphores, les fonctions des métaphores et la traduction des métaphores. Ensuite, nous allons procéder à l'identification et à l'analyse de 26 éléments métaphoriques bibliques et de leurs équivalents yemba dans le but d'examiner les stratégies et les techniques et leur efficacité quant à la question du transfert du sens métaphorique. Enfin, nous proposerons quelques pistes de solution en vue de l'amélioration de la qualité des traductions des métaphores.

## 2. Revue de la littérature

Cette partie porte sur la revue de la littérature. Elle examine de manière critique les travaux sur les thèmes essentiels que nous venons d'énumérer plus haut. Nous allons donc examiner ces points de manière respectueuse en commençant par la revue conceptuelle.

## 2.1. Revue conceptuelle

Il existe un nombre considérable de concepts qui tournent autour de la métaphore. Toutefois, compte tenu du fait que nous avons affaire à un article, nous allons nous limiter exclusivement aux définitions de la métaphore, la typologie des métaphores, la fonction des métaphores et la traduction des métaphores.

### 2.1.1. Définitions de la métaphore

Le terme « métaphore » vient du grec « métaphora » qui signifie « translation », « transposition » ou « transport ». Selon Aristote (1990 :118) « la métaphore est le transfert d'un nom d'autre nature, ou du genre à l'espèce ou de l'espèce au genre, ou de l'espèce à l'espèce, ou un transfert par analogie ». Pour Dumarsais (1968 : 112), une métaphore est « une figure par laquelle on transporte [...] la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit. » Il s'agit dans ce cas d'une certaine manière de rapprocher deux éléments pour enfin faire ressortir les ressemblances. Quant à Lakoff et Johnson (1980 : 15), la métaphore « permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) par quelque chose d'autre avec une structuration partielle. » Selon Dilt (2005), la métaphore peut influencer notre façon d'agir et nos actions dans une situation particulière.

La métaphore est composée de deux éléments, à savoir le comparé et le comparant. Le premier renvoie à l'objet, la chose ou la personne que l'on compare. Quant au comparant, il renvoie à ce à quoi l'on compare. La métaphore peut porter sur un nom (ce chien est un homme, cette femme est une *tigresse*), un adjectif (un regard *dévorant*, une voiturebras *furieuse*), participe (*glacé* de crainte, *pétrifié* d'étonnement, *brûlé* d'amour, *fondant* en larmes), verbe (sa tête *fermente*, il *fume* de rage, le vin lui *a lié* la langue), et parfois adverbe (répondre *sèchement*, recevoir *froidement*).

### 2.1.2. Métaphore et langues nationales (yemba)

Le terme « langue » renvoie à un système d'expression et de communication par des moyens phonétiques et graphiques propre à un groupe social. La langue est dans la plupart des cas, le signe de l'appartenance d'un individu à une société ou à une culture donnée. Quant à la métaphore, elle est selon Mowoundo (2019 : 51), conçue comme un outil de communication et employée par les individus, les groupes sociaux soit pour échanger, soit pour désigner les réalités quotidiennes. Nous pouvons déjà voir avec Mowoundo le lien entre la métaphore et les langues. En effet, la métaphore et la langue font bon ménage. La métaphore est au service de la langue et est considérée comme un puissant outil de communication. Elle est le quotidien des langues en général et des langues nationales dans la mesure où elle est utilisée dans tous les aspects de la communication. Elle fait partie de la culture et utilisée le plus souvent pour passer d'importantes informations ou dissimuler certaines réalités ou encore pour contourner le tabou. Il n'existe aucune langue qui n'utilise pas de métaphore.

Dans le cas du yemba qui fait l'objet de cette étude, la métaphore occupe une place privilégiée dans la communication. Elle est le quotidien des peuples bamiléké. Les expressions telles que « Nna te ma' (l'animal qu'on ne chasse pas), « pɔ megap » (les poussins) sont utilisées pour désigner respectivement le chef du village et la descendance d'une personne. Les métaphores sont aussi le plus souvent rencontrées dans le langage pour adultes dans le but de cacher aux adolescents certaines réalités jugées dangereuses.

### 2.1.3. Typologie des métaphores

Les chercheurs ne s'accordent toujours pas au sujet de la typologie des métaphores. Chacun y va de soi et propose sa classification. C'est ainsi que Fontanier(1835) distingue la métaphore physique et la métaphore morale au sujet desquelles il écrit :

La Métaphore physique, c'est-à-dire, celle où deux objets physiques, animés ou inanimée, sont comparés entre eux ; la Métaphore morale, c'est-à-dire celle où quelque chose d'abstrait, de métaphysique, quelque chose de l'ordre moral se trouve comparé avec quelque chose de physique, et qui affecte les sens, soit que le transport ait lieu du second au premier, ou du premier au second. (Fontanier, 1835 :103)

Quant à Klein-Lataud (1991), il classe les métaphores selon l'étendue(métaphore simple portant sur un mot et métaphore étendue portant sur une collocation, une expression idiomatique, une phrase, un proverbe, une allégorie, une série de métaphores filées, etc.), selon le degré de figement/lexicalisation (catachrèse), une métaphore morte ou figée (lorsqu'elle n'est plus perçue comme une image, et s'apparente au cliché, au fur et à mesure de sa lexicalisation).

Pour Abouh (2023 :184), il existe deux types de métaphore à savoir la métaphore explicite et la métaphore directe. Pour lui, « la métaphore explicite, encore appelée métaphore 'annoncée' ou métaphore 'in præsentiā', signale un rapport entre deux choses en rapprochant les expressions qui les signifient. » Quant à la métaphore directe, elle renvoie selon Abouh(2023) à une métaphore dont l'un des termes, le métaphorisé, est sous-entendu.

D'autres types de métaphores comprennent la métaphore dite catachrèse (métaphore si courante au point de faire partie du langage courant et qui est basée sur le concept de détourner le sens d'un mot ou d'une expression en étendant sa signification), la métaphore pure (métaphore n'ayant aucun élément permettant de comprendre son sens en dehors du mot métaphorique qui permet d'indiquer la présence d'une métaphore), la métaphore filée ( composée d'une série de métaphores liées les unes aux autres par un procédé syntaxique et faisant toutes parties de la même structure narrative), etc.

### 2.1.4. Fonction des métaphores

La métaphore joue un très grand rôle dans une phrase. Elle permet d'établir différentes relations entre les référents mis en jeu. Elle peut avoir une valeur hyperbolique ou bien une valeur de litote (Le Guern 1973 : 54, 72). Elle peut animer un agent inanimé, et ainsi élever l'inanimé au niveau d'un agent plutôt typique. Selon Le Guern (1973 : 71), la métaphore « offre au langage des possibilités d'économie en fournissant la formulation synthétique des éléments de signification. » Elle permet aussi d'orner et de plaire, d'émouvoir et de persuader. Pour leur part, Lakoff & Johnson (1980 : 236) déclarent :

The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another. [...] The metaphor involves understanding one domain of experience [...] in terms of a very different domain of experience [...]. The metaphor can be understood as a mapping (in the mathematical sense) from a source domain [...] to a target domain.

L'essence de la métaphore consiste à comprendre et à expérimenter un type de chose à partir d'un autre. [La métaphore consiste à comprendre un domaine d'expérience [...] en termes d'un domaine d'expérience très différent [...]. La métaphore peut être comprise comme une mise en

correspondance (au sens mathématique) d'un domaine source [...] à un domaine cible. (Ma traduction)

Selon ces deux auteurs, le but de la métaphore est de permettre la compréhension d'une chose à partir d'une autre. Il s'agit de convaincre voire d'amener l'autre à comprendre ou à adhérer aux propos de l'autre. Avec l'emploi des images, la métaphore crée une image mentale, permettant ainsi de bien saisir le message et surtout de ne pas l'oublier facilement. Elle permet par ailleurs de rendre un sujet concret par la comparaison des sujets complexes ou abstraits à quelque chose de concret.

La métaphore permet de cacher ou de souligner des aspects de la réalité, selon le but du locuteur ou de l'auteur. Quant à Jamet (2003), la métaphore a deux fonctions. La première est référentielle ou cognitive et permet à la métaphore de « décrire une personne, un objet, un concept de manière plus compréhensible et plus concise que ne le ferait le langage littéral. » Quant à la deuxième, elle a une fonction pragmatique ou esthétique et permet à la métaphore de « fonctionner comme un appel aux sens, pour intéresser, pour plaire, pour surprendre. »

## **2.2. Métaphores et traduction**

Les métaphores sont réputées pour leur complexité non seulement pas en traduction, mais aussi dans d'autres domaines littéraires. Dans le domaine spécifique de la traduction, les métaphores posent un sérieux problème au traducteur. C'est pour cela que Bachir (2011 :70) écrit :

La métaphore, sous ses différentes formes, pose des contraintes importantes dès lors qu'il apparaît dans un énoncé appartenant à une culture particulière et qu'on entreprend de le restituer dans une autre langue sous-tendue par une autre culture

Bachir (2011 :71) va plus loin en dressant un questionnement à prendre en considération au moment de la traduction des métaphores. Celui-ci comprend, entre autres :

- la métaphore est-elle toujours traduisible ?
- doit-on favoriser la beauté du texte traduit au détriment de la fidélité au texte source ? et, au passage, qu'appelle-t-on fidélité ?
- où doit-on situer la créativité du traducteur ?
- quel rôle jouent les théories linguistiques dans l'opération traduisant ?
- faut-il être écrivain pour traduire une œuvre littéraire ou poète pour traduire un poème ?

On comprend dès lors que la traduction des métaphores n'est pas aussi facile comme l'aurait pensé certains. Pour les traduire, il faut, comme le laboureur de Jean de La Fontaine (1668) exhortant ses enfants, remuer le passage métaphorique, le creuser, le fouiller de fond en comble, le bêcher et surtout ne laisser aucun mot où l'œil ne passe et repasse dans le but de saisir le sens complet qui facilitera la traduction.

### **2.2.1. Problèmes de la traduction des métaphores**

Comme nous l'avons déjà indiqué à l'introduction, les métaphores posent de sérieux problèmes aux traducteurs. Ces problèmes vont de l'identification à l'interprétation qui précèdent la compréhension et la traduction.

### **2.2.1.1. Le problème d'identification de l'implicite**

Un problème d'envergure est celui de l'identification des métaphores. Le traducteur qui ne parvient pas à identifier les métaphores dans un texte court le risque de ne pas saisir tout le sens de celui-ci. Lorsque tout le sens d'un texte n'est pas saisi parce que le traducteur n'a pas identifié les expressions métaphoriques dans le texte, tout le sens ne sera pas restitué dans la langue d'arrivée (LA) et par conséquent, le récepteur du texte d'arrivée (TA) ne pourra pas recevoir tout le message que l'auteur du texte source (TS) lui a adressé. Pour ce faire, le traducteur biblique se doit de tout faire pour identifier les différentes métaphores dans un texte avant toute traduction de qualité.

### **2.2.1.2. Le problème d'interprétation et de compréhension de la métaphore**

Un autre problème d'envergure est celui de l'interprétation des métaphores. À ce sujet, Samir (2018 :54) écrit :

L'interprétation de l'implicite constitue un problème indéniable lors de la traduction. L'implicite est alors l'un des problèmes sémantiques de la traduction. ... le traducteur doit lire avec patience et discernement, afin de déceler ce que cache l'implicite, ce que les mots révèlent au-delà de leur message premier. Une bonne traduction implique alors de comprendre le texte à traduire pour le transposer aussi finement que possible dans une langue cible.

Pour Samir, l'interprétation de l'implicite pose de sérieux problèmes aux traducteurs. Pour résoudre ce problème, Samir évoque la lecture patiente et le discernement qui pour lui, permettent d'interpréter l'implicite. Il rejoint ainsi Merete pour qui la possibilité de l'échec de la traduction reste évidente si le traducteur ne sait pas décoder l'implicite. Barré (2012 :49) rejoint aussi Samir et considère la compréhension de l'implicite comme un sérieux problème en traduction.

Pour sa part, Kerbra-Orecchioni(1998 :19) distingue trois types de compétences que doit posséder le traducteur à savoir les compétences linguistique, culturelle ou encyclopédique et rhétorique. Selon elle, la compétence linguistique permet d'extraire les informations énonciatives. Quant aux compétences culturelles ou encyclopédiques, elles permettent d'extraire des informations extra-énonciatives portant sur le contexte. À cet effet, elle écrit :

Lors des opérations de décodage, les compétences linguistiques et culturelles se prêtent mutuellement leur concours, et un constant va-et-vient s'effectuent entre les informations internes et externes : un terme « intrinsèquement axiologique » (identifiable donc par la compétence linguistique) permettra par exemple de fournir à A une indication sur la compétence idéologique de L, laquelle sera stockée dans la compétence culturelle de A, qui pourra par la suite la réutiliser pour interpréter d'autres productions de L...

Parlant des compétences rhétoriques, Kerbra-Orecchioni(1998 :25) les définit comme étant la « la connaissance du code rhétorique, c'est-à-dire l'ensemble de ces principes qui sans être véritablement impératifs au même titre que les règles de bonne formation syntactico-sémantique, doivent être observés par qui veut jouer honnêtement le jeu de l'échange verbal, et que l'on appelle selon les cas maximales conversationnelles, postulats de conversation ou lois de discours ».

Pour conclure, Kerbra-Orecchioni(1998 :30) écrit :

Le travail interprétatif consiste, en combinant les informations extraites de l'énoncé (compétence linguistique) et les informations convoquées de l'extérieur (compétences culturelle et idéologique), et de telle sorte que le résultat se conforme aux lois de discours ('compétence rhétorique) et aux principes de la logique naturelle (compétence logique), à construire de l'énoncé une représentation sémantico-pragmatique cohérente et vraisemblable : en dehors de toute contre-indication ou impossibilité manifeste, A postule que L a produit un énoncé à tous égards bien constitué.

### 2.2.2. Stratégies et techniques de traduction des métaphores

Dans *Interprétation et traduction de l'implicite dans A Student of Weather*, d'Elizabeth Hay, Genest (2015) cherche à répondre à la question de savoir comment traduire ce qui n'est pas formellement exprimé, comment traduire l'implicite d'un texte rempli d'éléments implicites comme *A Student of Weather*. Dans ce mémoire, Genest dresse la liste des techniques de traduction utilisées pour rendre le sens des éléments implicites parmi lesquels les métaphores. Cette liste comprend, entre autres l'adaptation, la transposition (implicite de narration), l'emprunt (implicite des personnages), l'explicitation, l'équivalence, l'étoffement, la modulation et la traduction littérale.

Pour le *Guide à l'usage des traducteurs et réviseurs des Saintes Ecritures* de la SIL, les métaphores sont partie intégrante des Écritures, le traducteur devrait les conserver, excepté dans des cas où leur traduction, plus ou moins littérale aboutirait 1) à des interprétations complètement erronées, ou 2) à un sens nul, avec cette grande probabilité qu'un sens attribué ultérieurement à ces expressions métaphoriques aboutirait à des interprétations inexactes ou à des combinaisons de mots dénués de sens, on peut 1) changer une telle métaphore en une comparaison, 2) rendre la métaphore de la langue originale par une expression non métaphorique, ou 3) la remplacer par une métaphore équivalente dans la langue réceptrice ». Newmark (1981 :88-89) propose sept techniques de traduction des métaphores qui sont :

- 1-Reproduction de la métaphore quand elle existe dans les deux langues
- 2-Utilisation d'une métaphore équivalente dans la langue cible
- 3-Transmission de l'image-source par une image similaire
- 4-Explication de l'analogie
- 5-Conservation de la métaphore originale et rajout d'une note explicative
- 6-Elimination et compensation de la métaphore
- 7-Transmission du sens de la métaphore en supprimant l'image

Pour leur part, MenachemDagut (1976) et Peter Newmark (1980) ont dressé une liste de cinq procédés de traduction des métaphores parmi lesquels la traduction littérale ou mot à mot, la paraphrase explicative, l'innovation créative, l'équivalence culturelle et l'élosion totale.

## 3. Méthodologie

Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes servis essentiellement de la méthode bibliographique pour constituer le corpus de notre analyse. Selon Kenfack (2016 : 53), cette méthode « consiste à dresser la liste des documents utiles à la recherche sur un sujet précis. » Dans le cadre de ce

projet, l'unique document utilisé pour collecter les données est la Bible. Nous nous sommes donc procurés de deux versions de la Bible, à savoir la version Louis Segond de la Bible et le Nouveau Testament en langue Yemba. Nous avons scrupuleusement étudié quatre livres du Nouveau Testament tels que Matthieu, Luc, Jean et Apocalypse dans le but d'identifier les éléments métaphoriques qui nous intéressaient. Par la suite, nous avons identifié les équivalents en langue yemba desdits éléments implicites. C'est ainsi que nous avons pu constituer notre corpus.

### 3.1. Présentation du corpus

Le corpus qui fait l'objet de notre analyse est constitué de 26 extraits des quatre livres du Nouveau Testament mentionnés plus haut. Le tableau ci-dessous présente le corpus de notre analyse.

Métaphore	Traduction	Métaphore	Traduction
1- Vous êtes le <b>sel</b> de la terre (Matt 5 :13)	Pε é si ngɔŋgwāŋ á esi' atsetsá'	14-Dieu a tant aimé le <b>monde</b> (Jean 3 :16)	Ndém a le pú ŋkɔŋepuɔmenɔŋ
2- La <b>moisson</b> est grande (Matth 9 :38)	Etsɔ́ éatswettenzánetsii, é ku' á lefa'.	15- Jean était la <b>lampe</b> qui brûle (Jean 5 :35)	Jáaŋ a lepá', ŋka'
3-les <b>brebis perdues</b> de la maison d'Israël (Matt 10 :6)	alā'epuɔIsraēl, pɔ́ é si ngó pá'memvhōNdém	16- Je <b>suis le pain de vie</b> (Jean 6 :48)	Meŋ á si ŋgoetsōleju' tsii, é ghueme' gó' ó' éwú.
4-Je ne suis pas venu apporter la paix <b>mais l'épée</b> (Matth 10 :34)	Meŋkeé eshu'e, á mbhiimekɔŋasɔpne.	17-Je suis la <b>résurrection</b> . (Jean 11 :25)	Meŋ á si ngó á ŋiŋyīi a ghue, mé zimeánelewhū,
5-Efforcez-vous d'entrer par la <b>porte étroite</b> (Matthieu 13 :24)	Pεekākete, á letɔkánenchuaju'yīi é swénneswennété ntswét.	18-Alevé <b>son talon</b> contre moi (Jean 13 :18)	a le pīŋeset, ícú' á ŋgaŋmboga
6- Toute <b>plante</b> que n'a pas plantée (Matthieu 15 :13)	Ajūntsemzii	19-Je suis <b>l'alpha et l'oméga</b> (Ap 1 :8)	Meŋ á si ngó Alfa ŋgó Omega, ídɔkɔndúé nzii, ízézéŋgó nzokó
7-Le <b>pain</b> des enfants (Matthieu 15 :26)	mé epé etsɔewɔŋkhū	20-au <b>jour du Seigneur</b> (Ap 1 :10)	amɔ' ale'é ala' Atsyapuɔ,
8- du <b>levain</b> des pharisiens (Matthieu 16 :6)	Pεepá á mef' epuɔFalisia	21-Avec <b>l'épée de ma bouche</b> (Ap 2 :16)	méŋíncuzīi, e tús á nchumeŋ é.
9-dites à ce <b>renard</b> (Luc 13 :32)	Pεekóntswī á mbūŋgaŋmekētɔwɔ	22-Je suis celui qui <b>sonde les reins</b> (Ap 2 :23)	meŋ á si ngó á ŋiŋyīi, a zheé ajūmīi, ŋiŋ a á ntēyīŋkwāŋte.
10-Ce qui est à <b>César</b> ( Luc 20 :25)	ajūmīi á aziŋwétŋgɔŋLóma,	23-Une <b>verge de fer</b> . (Ap 2 :27)	Aelɔkmete méf, e
11- Si l'on fait ces choses au <b>bois vert</b> (Luc 23 :31)	Mé ghuepá'aáneathú eswī,	24-Je te vomirai de ma <b>bouche</b> (Ap 3 :16)	meŋ a fhó á nchumeŋezá'ne á wúefóke
12-Voici <b>l'Agneau de Dieu</b> (Jean 1 :29)	Mó njunjuNdém	25-Ils ont <b>lavé leurs robes</b> (Ap.7 :14)	Pó lē esokmenzhó móp,
13- Si un homme ne	mégo te zí á	26- Ce sont les <b>deux</b>	Pó é si ngó methú

<b>nait de nouveau</b> (Jean 3 :3)	ñijleswhīleswhī é,	<b>oliviers</b> (Ap 11 :4)	<b>Olive</b>
---------------------------------------	--------------------	----------------------------	--------------

### 3.2. Analyse du corpus

Cette partie se concentre sur l'analyse proprement dite. Il est question de faire le tour des 26 extraits métaphoriques identifiés, de procéder à l'examen des stratégies et techniques ayant permis leur traduction et d'examiner enfin leur efficacité.

<b>Métaphore</b>	<b>Traduction</b>	<b>Technique</b>	<b>Appréciation</b>
1- le sel de la terre	ngwāñ á esi' atsetsá'	Équivalence culturelle	Traduction acceptable
2- La moisson	Etsō'	Généralisation	Traduction acceptable
3-les brebis perdues	MemvhōNdém	Équivalence culturelle	Traduction non acceptable
4- L'épée	mekōjasōpne	Modulation	Traduction acceptable
5-la porte étroite	nchujá'yī é swénneswennété ntswét.	Équivalence culturelle	Traduction acceptable
6- Toute plante	Ajūōntsem	Généralisation	Traduction non acceptable
7-- Le pain	Etsō	Synecdoque	Traduction acceptable
8- levain des pharisiens	met' epuōFalisia	Modulation	Traduction non acceptable
9- Renard	nganmekēt	Modulation	Traduction non acceptable
10- César	ngōñLóma,	Modulation	Traduction acceptable
11- bois vert	athúeswī	Adaptation	Traduction acceptable
12-l'Agneau de Dieu	Mó njūñjhuNdém	Traduction littérale	Traduction non acceptable
13-nait de nouveau	zhí á ñijleswhīleswhī	Équivalence culturelle	Traduction acceptable
14- Le monde	epuōmenōñ	Explicitation	Traduction acceptable
15- la lampe	ñka'	Équivalence culturelle	Traduction acceptable
16- le pain de vie	etsōlejhu' tsii, é ghueme' gō' ó' éwú.	Synecdoque et transposition	Traduction acceptable
17-la résurrection	ñijyī a ghue, mé zimeánelewhū,	Adaptation	Traduction acceptable
18- A levé son talon	ñcú' á nganmboga	Adaptation	Traduction acceptable
19- l'alpha et l'oméga	Alfa ñgó Omega, ñdókōndúé nzií, ñzēñgō nzokó	Équivalence culturelle	Traduction acceptable
20- jour du Seigneur	amo' ale' é ala' Atsyapu,	Traduction littérale	Traduction non acceptable
21- l'épée de ma bouche	mēññincuzī, e túó á nchumeñ	Traduction littérale et transposition	Traduction acceptable
22-celui qui sonde les rein	ñijyī, a zheé ajūmī, ñij a á ntēyīñkwāñte	Explicitation	Traduction acceptable

23- verge de fer	metemét	Modulation	Traduction non acceptable
24- te vomirai de ma bouche	meŋ a fhó á nchumeŋezá 'ne á wúefóke	Traduction littérale	Traduction acceptable
25- lavé leurs robes	esokmenzhó móp,	Traduction littérale	Traduction non acceptable
26- deux oliviers	methú Olive	Emprunt	Traduction non acceptable

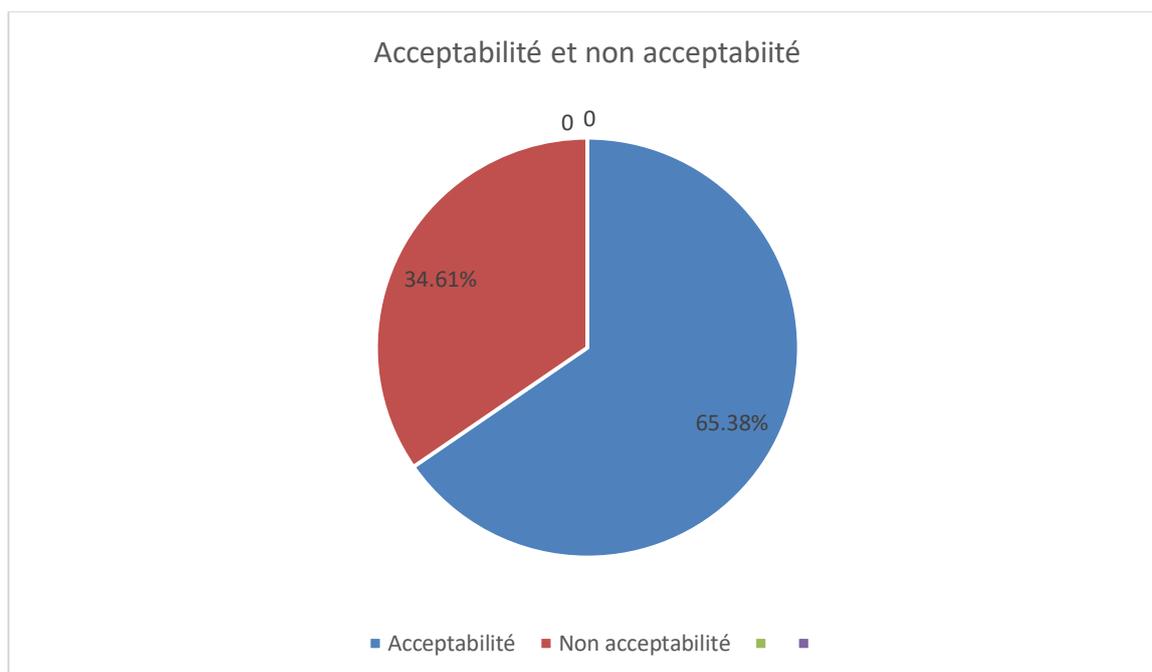
L'examen du tableau ci-dessous révèle que sur un total de 26 extraits analysés, 17 aboutissent à des traductions acceptables contre 9 traductions non acceptables. Dans la partie suivante, nous allons présenter les techniques de traduction qui ont permis d'obtenir un tel résultat.

#### 4. Résultats de l'analyse

Cette section se focalise sur la synthèse des résultats de l'analyse faite. Elle présente les résultats obtenus par question de recherche. À ce niveau, il est important de rappeler que nous nous sommes fixés trois questions de recherche dès le début de ce travail. La première question a porté sur l'identification des métaphores dans le Nouveau Testament de la version Louis Segond. Quant à la deuxième, elle a porté sur les stratégies et techniques de traduction utilisées pour rendre le sens métaphorique en langue yemba. La dernière question, a porté sur l'efficacité des stratégies et techniques de traduction utilisées par les traducteurs.

##### 4.1. Résultats de l'analyse de la traduction des métaphores

Le tableau de la page 14-15 montre que 26 métaphores extraites de quatre livres du Nouveau Testament (Matthieu, Luc, Jean et Apocalypse) ont été analysées. Selon les résultats, 17 métaphores ont abouti à des traductions acceptables contre 9 traductions non acceptables comme le montre le diagramme circulaire ci-dessous.



## 4.2. Résultats de l'analyse des techniques et stratégies de traduction utilisées

Dans cette section, nous allons présenter d'un côté les résultats des techniques de traduction et de l'autre ceux des stratégies de traduction.

### 4.2.1. Résultats de l'analyse des techniques de traduction utilisées

Le tableau d'analyse indique que deux types de techniques ont permis aux traducteurs de rendre le sens implicite en langue yemba, à savoir les techniques simples et l'association des techniques.

Techniques de traduction	Apparitions	Acceptabilité	Non acceptabilité
<b>Techniques simples</b>			
Équivalence culturelle	06	05	01
Modulation	05	02	03
Généralisation	02	01	01
Adaptation	03	03	
Explicitation	02	02	
Synecdoque	01	01	
Traduction littérale	04	01	03
Emprunt	01		01
<b>Techniques associées</b>			
Synecdoque et transposition	01	01	
Trad littérale et transposition	01	01	
<b>Total</b>	<b>26</b>	<b>17</b>	<b>09</b>

Le tableau ci-dessus montre que le traducteur a utilisé plusieurs techniques allant des simples techniques aux techniques composées. Parlant des techniques simples, l'équivalence culturelle passe en tête avec 6 apparitions pour 5 traductions acceptables et 1 traduction non acceptable. Quant à la modulation, elle est utilisée 5 fois dont 2 traductions acceptables et 3 traductions non acceptables. Pour la généralisation, elle apparaît 2 fois seulement et aboutit à une traduction acceptable et une traduction non acceptable. L'adaptation quant à elle, apparaît 3 fois pour trois traductions non acceptables. L'explicitation quant à elle apparaît 2 fois et conduit à 2 traductions acceptables. Pour sa part, la traduction littérale est utilisée 4 fois malheureusement ne conduit qu'à une seule traduction acceptable contre 3 traductions non acceptables. Quant aux techniques simples telles que la synecdoque, l'emprunt et les associations des techniques, elles ne sont utilisées qu'une seule fois chacune et conduisent toutes à des traductions acceptables.

#### 4.2.1.1 Pourcentage des techniques ayant conduit à des traductions acceptables

Le tableau ci-dessous présente les pourcentages des techniques de traduction qui ont conduit à des bonnes traductions.

Techniques de traduction	Apparitions	Acceptabilité	Pourcentage
1- Adaptation	03	03	100%
2-Explicitation	02	02	100%

3- Synecdoque	01	01	100%
4- Synecdoque et transposition	01	01	100%
5- Trad littérale et transposition	01	01	100%
6-Equivalence culturelle	06	05	83,33%
7-Généralisation	02	01	50%
8-Modulation	05	02	40%
9-Traduction littérale	4	1	25%
10-Emprunt	1	0	0%

Selon ce tableau, l'adaptation, l'explicitation, la synecdoque et les associations des techniques ont conduit à de bonnes traductions avec 100% pour chacune desdites techniques. Elles sont suivies par l'équivalence culturelle et la généralisation avec 83,33% et 50% respectivement.

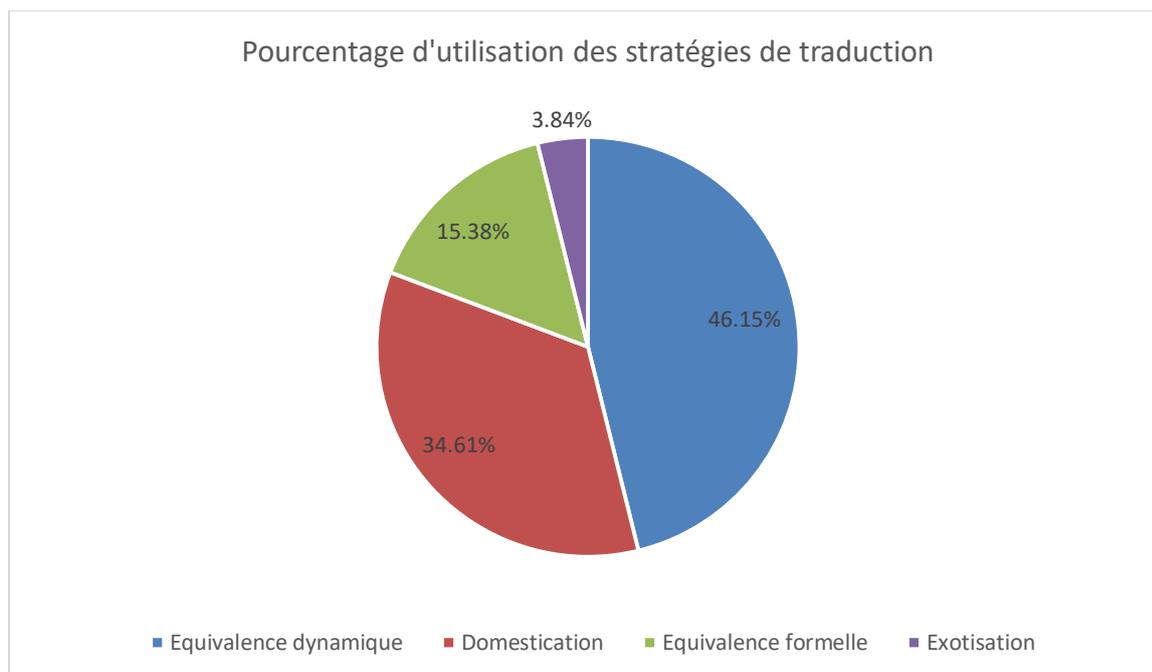
#### 4.2.2. Résultats de l'analyse des stratégies de traduction

Dans le cadre de cette recherche, nous avons adopté comme stratégies de traduction, les équivalences formelle et dynamique de Nida en raison du rôle qu'elles ont joué et continuent de jouer dans la traduction de la Bible. Nous avons aussi choisi l'exotisation compte tenu du fait que nous avons affaire à une langue africaine qui recourt le plus souvent aux emprunts pour exprimer certaines réalités. Nous avons enfin choisi la domestication compte tenu du fait que certaines réalités bibliques n'existent pas dans la culture yemba et de ce fait doivent être adaptées afin de passer le message. L'équivalence formelle utilise comme techniques de traduction la traduction littérale, le calque tandis que l'équivalence dynamique utilise les techniques telles que l'explicitation, la modulation, la transposition, la synecdoque, la généralisation et toutes les techniques composées. Quant à l'étrangéisation ou exotisation, elle utilise comme principale technique l'emprunt. Concernant la domestication, elle utilise les techniques telles que l'équivalence culturelle et l'adaptation. Nous devons donc comprendre que les stratégies ayant permis la traduction des métaphores en langue yemba comprennent, entre autres l'équivalence formelle (traduction littérale), l'équivalence dynamique (explicitation, modulation, transposition, équivalence culturelle, la généralisation et la synecdoque et les techniques complexes), l'exotisation (emprunt) et la domestication (équivalence culturelle et l'adaptation). Le tableau ci-dessous présente la synthèse des stratégies de traduction utilisées lors de la traduction des métaphores du Nouveau Testament en langue yemba.

Stratégies de traduction	Fréquence	Acceptabilité	Non acceptabilité
Domestication	9	8	1
Equivalence dynamique	12	8	4
Equivalence formelle	4	1	3
Exotisation	1	0	1

##### 4.2.2.1. Pourcentage d'utilisation des stratégies de traduction

Le diagramme circulaire ci-dessous montre le pourcentage d'utilisation des stratégies de traduction.



Selon ce diagramme, l'équivalence dynamique occupe la première place avec un total de 46,15%. Elle se positionne comme la meilleure stratégie utilisée dans le cadre de la traduction des métaphores bibliques en yemba. L'équivalence dynamique est suivie par la domestication qui totalise 34,61%. Vient ensuite la traduction littérale avec 15,38%. Toutefois, il faut noter que si la traduction littérale obtient ce pourcentage, elle n'est pas à encourager, car sur ses trois apparitions, seule une aboutit à une bonne traduction. Au bas de l'échelle se trouve l'exotisation avec 3,84%. L'équivalence dynamique et la domestication sont donc les meilleures stratégies utilisées pour mieux passer le sens métaphorique en langue yemba.

### 4.3. La question de l'efficacité des techniques de traduction utilisées

Sur un total de 26 éléments métaphoriques, l'analyse révèle un taux d'acceptabilité de 65,83% contre 34,61 % de non-acceptabilité comme le montre le tableau ci-contre.

Techniques de traduction	de	Acceptabilité	Pourcentage	Non acceptabilité	Pourcentage
Équivalence culturelle		05	83,33%	01	16,66%
Modulation		02	40%	03	60%
Généralisation		01	50%	01	50%
Adaptation		03	100%	00	0%
Explicitation		02	100%	00	0%
Synecdoque		01	100%	00	0%
Traduction littérale		01	25%	03	75%
Emprunt		00	0%	01	100%
Synecdoque et transposition	et	01	100%	00	0%
Trad littérale et transposition	et	01	100%	00	0%
<b>Total</b>		<b>17</b>		<b>09</b>	

Le tableau ci-dessus présente le taux d'acceptabilité et de non acceptabilité des traductions faites. En effet, sur les 26 extraits analysés, 17 ont abouti à de bonnes traductions, soit 65,83% contre 34,61% de traduction non acceptables. Les bonnes traductions sont l'œuvre de certaines techniques telles que l'équivalence culturelle (83,33%), la modulation (40%), l'adaptation (100%), l'explicitation (100%), la synecdoque (100%), la généralisation (50%) et des deux paires de techniques composées qui ont produit 100% chacune. Ce pourcentage élevé des traductions acceptables traduit ainsi l'efficacité des techniques de traduction utilisées. Il faut cependant remarquer certaines techniques de traduction ont tout de même produit des résultats médiocres soit un pourcentage de 34,61%. Parmi ces techniques figure en bonne place la traduction littérale avec un pourcentage de 75% de mauvaises traductions suivie de l'emprunt.

## 5. Amélioration de la traduction des métaphores vers le yemba

Les métaphores font partie du discours implicite dont le sens n'est pas toujours facile à saisir. Les métaphores bibliques quant à elles constituent l'essentiel du message divin. Pour les traduire, le traducteur doit prendre en considération un certain nombre de principes tels qu'élaborés par Kenmogne et Zogbo (2015 :174&175) parmi lesquels:

- a) Connaître avant tout sa langue et bien la parler ;
- b) Être un chrétien, un membre actif et respecté de son église...
- c) Avoir une bonne connaissance de la Bible.
- d) Avoir subi une formation dans le domaine de la traduction ;

Au cours de la traduction, le traducteur doit :

- Privilégier les stratégies telles que la domestication, l'exotisation, l'équivalence dynamique ;
- Éviter autant que possible l'équivalence formelle
- Travailler en équipe pour une meilleure traduction
- Recourir trop souvent à la prière pour mieux saisir le sens de la métaphore
- Reproduire tant que possible la même image métaphore si et seulement si celle-ci permet de reproduire le même sens ou la même réaction dans la culture cible.

## 6. Recommendations

Cette recherche n'est que l'un des domaines de recherches de l'implicite. En effet, il en existe plusieurs autres domaines non encore exploités. C'est pourquoi nous pensons que d'autres recherches pourraient être effectuées dans des domaines suivants :

- Une analyse comparative des stratégies de traduction de l'implicite dans le Nouveau Testament en langue yemba.
- La place de la domestication dans la traduction du Nouveau Testament vers une langue africaine
- Analyse de la théorie sociolinguistique dans la traduction du Nouveau Testament dans une langue africaine
- L'implication de l'exotisation dans la traduction du Nouveau Testament vers une langue africaine

- Le rôle de l'explicitation dans la traduction des métaphores d'une langue occidentale vers une langue africaine.

## 7. Conclusion

Parvenu au terme de ce travail sur les stratégies et les techniques de traduction des métaphores bibliques en langue yemba, il est important de rappeler les objectifs. Dès le départ, nous nous sommes fixés deux objectifs : le premier consistait à identifier les différentes techniques et stratégies utilisées pour les métaphores bibliques en langue yemba. Quant au deuxième, il consistait à évaluer l'efficacité desdites stratégies et techniques. Au terme de ce travail, nous pouvons déclarer que tous ces objectifs ont été atteints. Nous avons découvert que les traducteurs du Nouveau Testament en langue yemba ont utilisé deux catégories de techniques, à savoir les simples techniques (l'équivalence culturelle, la modulation, la généralisation, l'adaptation, l'explicitation, la synecdoque, la traduction littérale) et les techniques composées telles que la synecdoque et la transposition, la traduction littérale et la transposition). Parlant des stratégies de traduction, les traducteurs ont fait recours aux stratégies telles que l'équivalence formelle (traduction littérale), l'équivalence dynamique (explicitation, modulation, transposition, équivalence culturelle et la synecdoque), l'exotisation (emprunt) et la domestication (adaptation culturelle). Le recours à ces stratégies et techniques a conduit à un taux d'acceptabilité de 65,83% contre 34,61 % de non-acceptabilité. Nous pouvons donc conclure que malgré le taux d'acceptabilité élevé, il reste encore à faire pour l'amélioration de la qualité des futures traductions en langue yemba.

## 8. Références

- Abouh, M. (2023). *Translating Metaphors from Spanish to Cameroonian Languages: Which Method in a learning context?* Revue de Traduction et Langues Volume 22 Numéro 01/2023 Journal of Translation Languages
- Aristote. (1990). *Poétique. Le livre de poche classique, pour la traduction française*
- Barré, A. (2012). *La compréhension de l'implicite dans les textes littéraires : une continuité pédagogique entre le FLE et le FLM ?* [Mémoire de maîtrise]. Université Grenoble Alpes
- Bikoi, C. (2012). *Atlas linguistique du Cameroun. Tome 1 : Inventaire des langues*. CERDOTOLA.
- Dilt, C. (2005). *Les métaphores de guerre dans la prose journalistique dans une perspective cognitive. Étude des verbes de guerre et de conflit* [Mémoire de maîtrise]. Département de français et d'italien. Université de Stockholm.
- Dumarsais, C. (1730). *Traité des tropes*, Paris
- Fontanier, P. (1835). *Les figures du discours*, Paris, Flammarion
- Genest, M. (2015). *Interprétation et traduction de l'implicite dans A Student of Weather, d'Elizabeth Hay*, Library and Archives Canada Published Héritage
- Jamet, D. (2003). *Traduire la métaphore : ébauche de méthode*. Ballard Michel et El Kaladi Ahmed. Traductologie, Linguistique et Traduction- Actes du colloque international de traductologie, Artois Presses Université, 2003. hal-01395552
- Kenfack, H. (2016). *L'impact de la dignité humaine sur la protection du droit à la vie en droit international des droits de l'homme* [Thèse de doctorat]. Université de Montréal
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). *Les interactions verbales*, Approches interactionnelles et Structures conversationnelles, Paris : Armand Colin
- Klein-lataud, C. (1991). *Précis des figures de style*, collection « Traduire, Ecrire, Lire » 2, Editions du GREF.
- [Lakoff](#), G. et Johnson, M. (1980). *Metaphors We live by*, Chicago, University of Chicago Press
- Le Guern, M. (1973). *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Collection Langue et Langage. Larousse Université
- Mason, K. (1982). *Metaphor and Translation*, BABEL 28.3

Mowoundo, A. (2019). *La métaphore dans les titres de la presse écrite camerounaise : le cas de Cameroon Tribune et de Mutations*. University de Yaoundé I

Newmark, P. (1981). *Approaches to translation*, Oxford: Pergamon Press

Samir, I. (2018). *La traduction de L'implicite dans Ténèbres à midi de Théo Ananissoh*  
[Thèse de doctorat]. Sohag University